

## **Beatrice Alemagna, Grande Ourse 2023 : un regard sur l'enfance troublant et touchant**

Depuis sa participation au concours Figures Futur qui l'a révélée au public du Salon en 1996, et son premier titre publié en France, *Un lion à Paris*, Beatrice Alemagna n'a cessé d'étonner et d'émerveiller. La multiplicité de ses techniques, ses recherches et ses modes de graphisme, ses manières si particulières de faire apparaître et disparaître caractérisent une œuvre toujours en mouvement. Ses illustrations, emplies de liberté de créer, s'inscrivent avec force dans un monde de l'enfance, sans facilité.

Cette Grande Ourse, décernée par l'équipe du Salon, lui est offerte, comme on offre un doudou aux jeunes lecteurs pour les accompagner dans leurs découvertes sensibles de leur environnement.

En partenariat avec l'Institut français, le Salon viendra, en 2024, faire rayonner la Grande Ourse et la littérature jeunesse française à travers le monde.

Communiqué du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis - jeudi 2 novembre 2023

<https://slpjplus.fr>

### **Beatrice Alemagna, Grande Ourse 2023 du Salon du livre jeunesse : "Les livres pour enfants ne sont pas que pour les enfants"**

*Toute à l'allégresse de sa vocation précoce,  
elle imaginait son futur métier d'illustratrice d'une simplicité extrême :  
"Dans ma tête, je voyais un tourbillon de feuilles, de crayons, d'émotions, de joie,  
mes dessins circulant de main en main... Cette part de liberté enfantine est toujours la  
racine de mon travail. Dès que je la perds, je suis malheureuse et démotivée. "Quand la  
lecture de contrats ou la gestion de factures empiète fastidieusement sur son temps de  
création, la petite fille qui sommeille en Beatrice Alemagna lui fait les gros yeux et tire un  
signal d'alarme à la sonorité très spéciale : "J'entends alors le délicieux bruit de cloche  
que faisait la boîte en métal posée sur la table en Formica blanc de la cuisine, lorsque  
nous farfouillions dedans pour attraper nos feutres, ma sœur et moi, et que nous  
dessinions pendant des heures, avec un sentiment d'éternité."*

Cette époque a laissé une empreinte indélébile dans la mémoire de Beatrice Alemagna, dont chaque album fourmille d'impressions personnelles récurrentes, venues de très loin. Les pots, théières, casseroles et lampes dégingandées qui dansent dans ses pages sont les accessoires de la cuisine de Bologne. Ses minutieux motifs à petits carreaux, répétés d'histoire en histoire, descendent directement de la couverture de son lit d'enfant, des chemises de son père et des pantalons de son grand-père. Quant à l'épatante variété de fleurs, volutes ou losanges mouchetés, qui ornent les vêtements de ses personnages, elles viennent de ses nappes de famille, imprimées au moyen de tampons encrés de rouille, selon la technique artisanale italienne "stampa a ruggine".

En revanche, dans son œuvre émotive et festive, à part peut-être un soin méticuleux porté à la typographie, rares sont les traces de l'enseignement reçu à l'Institut supérieur pour les industries artistiques d'Urbino, où elle fut pendant quatre ans une étudiante déçue.

À son grand dam, on n'y enseigne alors que le graphisme et la photographie, sans que jamais elle ne puisse dessiner. Elle brûle d'envie d'abandonner, mais n'ose pas, honteuse de faire la fine bouche devant une école si prestigieuse, où "seuls vingt-cinq postulants

.../...

.../...

sur six mille sont admis". Dès le plus jeune âge, son esprit de compétition a été finement aiguisé par son père, qui organisait des concours de dessin entre ses deux filles, laissant souvent tomber le couperet d'un jugement impitoyable quand une œuvre enfantine lui paraissait ratée. Sans rancune, Beatrice Alemagna tempère aujourd'hui : "Il était jeune et croyait bien faire, pour nous pousser à donner le meilleur de nous-mêmes. Il s'en veut, quand il y repense. Mais finalement, il m'a transmis une hargne qui allait me servir par la suite." Par exemple, quand elle apprendrait l'existence en France d'un concours d'illustration organisé par le Salon du livre de Montreuil, intitulé Figures futures.

L'occasion est trop belle d'embrasser la carrière de ses rêves. Il lui faut à tout prix le gagner. Pour mettre le plus de chances de son côté, elle dépose deux dossiers avec des œuvres radicalement différentes, l'un sous son propre nom, l'autre sous celui d'un ami. Bingo, Beatrice Alemagna rafle la mise. Butin : son premier chèque en francs et une série de rendez-vous avec des éditeurs jeunesse parisiens. Un an plus tard, en 1997, elle signe un contrat avec Le Seuil. " Je pensais rester en France quelques mois... qui ont duré vingt-quatre ans, jusqu'à aujourd'hui ! " Au début, elle se sent complètement perdue dans la capitale, comme le fauve exilé de son livre *Un lion à Paris*, réédité récemment : "La barrière de la langue me faisait prendre des choses pour d'autres. J'étais toujours un peu sonnée. Mais l'état second s'approche de l'état créatif, et amène à s'abriter en soi pour trouver des réponses, et donc pour avancer."

Son premier album, *Une maman trop pressée*, reçoit les foudres de la prestigieuse revue des bibliothécaires de la Joie par les livres, indignée que l'héroïne puisse oublier la couleur des yeux de son fils après l'avoir perdu dans un supermarché." Dès mes débuts, j'avais à cœur de brouiller les pistes, persuadée que les livres pour enfants ne sont pas que pour les enfants. J'ai peut-être même exclu l'enfant de mes albums, par le passé, tellement était forte mon envie de m'exprimer personnellement, d'agrandir l'espace pour que l'adulte y trouve aussi sa place. Depuis, je suis devenue mère, et j'ai compris la valeur véritable du voyage qu'un album permet à l'enfant de faire."

#### *Glaneuse de petites choses*

Rester petite, tout en restant grande. Beatrice Alemagna maîtrise parfaitement le grand écart. En témoigne l'éclectisme de son œuvre. On y trouve d'admirables livres pour tout-petits, comme *Bon Voyage bébé !*, qui égrène les étapes de la cérémonie du coucher avec une justesse vibrante. Des aventures initiatiques où la quête de soi passe par le sens dessus dessous, comme dans ses deux chefs-d'œuvre, *Un grand jour de rien* et *Le Merveilleux Dodu-Velu-Petit*. Des bijoux philosophiques sur le temps qui passe, comme *C'est quoi un enfant ?* ou *Les Choses qui s'en vont*. Et même, audace suprême, une adaptation de *Blanche-Neige*, expérimentale, volontairement dérangement, où la peinture coule comme une matière organique, emportant les visages et les corps : "J'ai sorti toute la violence que j'avais retenue pendant des années, en l'exacerbant, en l'exagérant. Jusqu'à présent, je l'avais domptée par la mélancolie. Là, j'ai plongé. Je n'ai pas voulu déstabiliser le lecteur, mais me déstabiliser moi. J'ai toujours aimé les artistes qui sont à la lisière de quelque chose de pas clair. "

Il lui reste un défi à relever. Parvenir à utiliser le jaune dans ses dessins. Cela devrait être pour bientôt, avec la commande qu'elle a eu le culot d'accepter : refaire les illustrations du *Petit Prince*. " Le jaune m'agresse et me trouble. En ce moment, je fais des essais, sur des cahiers, des palettes, pour voir si j'arrive à supporter cette couleur. Je suis quelqu'un qui doute et qui détruis beaucoup. Quand la pression est trop grande, j'abandonne. Et j'y reviens plus tard, avec une sorte de je-m'en-foutisme libéré. C'est alors que surgit l'image juste, qui respire et qui résonne." Un jour, en regardant sa plus jeune fille ramasser pierres, marrons et brindilles pour en remplir ses poches, Beatrice Alemagna s'est sentie envahie d'une vague de solidarité affectueuse. Sa propre identité lui est apparue, comme une illumination. Une ramasseuse de trésors infimes, une glaneuse de petites choses, une bricoleuse d'émotions précieuses. Voilà ce qu'elle est, "300 % du temps"...

par Marine Landrot  
(Télérama - vendredi 23 novembre 2021)

<https://www.telerama.fr>